

Maintenant, pieux lecteurs de la *Semaine Religieuse*, priez pour la paroisse de Beausse. Elle priera pour ceux qui auront les mêmes peines. Unies entre elles, les paroisses du diocèse vaincront les ennemis du droit, de la justice, de la charité et de la liberté catholiques.

UN TÉMOIN.

### M. l'abbé Chiron, curé du Voide

Ce nous fut une grande surprise, quand nous apprîmes la mort inopinée de M. le Curé du Voide. Nous le connaissions si fort, si courageux ! Son activité croissait avec le travail, et voilà que tout d'un coup l'on nous convoque à la sépulture de ce confrère qui paraissait avoir devant lui de nombreuses années.

Ce prêtre qui disparaît, âgé de 48 ans, rappelle à ceux qui l'ont bien connu une figure très attachante, à moins que l'amitié n'ait le désavantage de voiler les défauts et d'embellir les qualités.

M. l'abbé Joseph Chiron naquit à Joué-Etiau de parents que M. Grellier, dans son discours, nous représenta comme ayant conservé une foi robuste et des mœurs patriarcales. L'ancien curé de Joué, M. Daviau, avait dû marquer d'une forte empreinte cette âme d'enfant, car le nom, les propos, les sermons du vieux curé revenaient souvent dans les conversations que tenaient entre eux les élèves de Joué ! Joseph Chiron fut placé au collège de Combrée. Il avait un bon caractère, une nature sensible, un peu enthousiaste ; il était rieur, parlant haut, d'une bonne et franche gaité. Plus âgé que ses condisciples, chauve avant le temps, il avait tout l'intérieur d'un sage et la maturité d'un ancien ; nous l'appelions et il était pour nous « le père Chiron ». D'autres avaient l'esprit plus vif, la mémoire plus prompte, le travail plus facile, mais Joseph Chiron se fit remarquer par tant d'application et un si ferme bon sens qu'il fut classé et demeura constamment parmi les bons élèves.

Ses études terminées, il entra de plein pied au Grand-Séminaire et ne connut point les hésitations et les perplexités des âmes inquiètes et tourmentées. Au sortir du Séminaire, il fut nommé et resta plusieurs années surveillant au collège de Combrée. Il avait songé à se faire religieux et se sentait porté vers une Congrégation qu'il aimait toujours beaucoup, mais des conseils supérieurs l'engagèrent à abandonner son dessein.

Vicaire à la Cornuaille pendant près de quatre ans, il acquit dans cette paroisse la réputation d'un bon prédicateur. Il avait les qualités qui plaisent au peuple des campagnes. Pour ma part, je suis témoin qu'il eut dans la chaire de grands succès, jusqu'à rendre jaloux, s'il n'eût été son ami, un confrère voisin qui entendait jusqu'au Louroux-Béconnais l'écho gouailleur des applaudissements partis de la Cornuaille. Sa manière de prêcher produisait un effet assuré. Il avait un langage simple, une voix forte qui montait, s'animait par le débit, jusqu'à prendre un éclat, une sonorité étonnante. Joignez à cela une action vivante et dans le ton une conviction extrêmement sensible. Certes il ne connaissait guère les subtilités et les nuances de style des rhéteurs habiles ; avec beaucoup d'images, des comparaisons, le père Chiron fonçait sur l'ennemi, je veux dire le péché, le respect humain, les passions,